

Passation des pouvoirs – lundi 13 octobre 2025

Monsieur le ministre,

Monsieur le secrétaire général,

Madame la rectrice de Paris,

Mesdames et messieurs les directrices générales et directeurs généraux,

Mesdames et messieurs les directrices et directeurs,

Madame la cheffe du service de l'inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche,

Mesdames, messieurs,

Il y a un mois, 12 millions d'élèves ont franchi les portes de l'école, du collège et du lycée, à l'occasion de la rentrée scolaire.

Une rentrée réussie, parce que l'École sait tenir ses promesses, même quand le pays doute, même quand le monde s'inquiète.

Quelques semaines plus tard, 3 millions d'étudiants ont fait leur rentrée dans l'Enseignement supérieur.

La beauté de ce ministère, c'est qu'il est au cœur du quotidien des Françaises et des Français.

Il touche chaque enfant, chaque jeune.

Il est au cœur de leur avenir comme de celui du pays.

Cette rentrée réussie illustre, une fois de plus, le professionnalisme et l'engagement de toutes les équipes du ministère.

Je veux ici saluer très chaleureusement les enseignants, ainsi que celles et ceux qui, à Paris comme dans les territoires, dans les directions d'administration centrales comme dans les académies, dans toutes nos Universités et nos établissements d'enseignement supérieur et de recherche, œuvrent chaque jour, sans relâche, pour faire réussir notre jeunesse et notre pays.

Je veux également rendre hommage à l'ensemble des parlementaires avec qui j'ai eu l'occasion de travailler.

Je remercie les élus locaux et leurs associations pour le dialogue constructif que nous avons eu et les accords structurants que nous avons conclus.

Je veux enfin saluer le travail mené avec les organisations syndicales.

Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais nous partageons la même ambition : faire réussir les élèves.

Je sais aussi ce que je dois à mes équipes, à mon cabinet, et à toutes celles et ceux qui, des secrétariats à l'intendance, m'ont accompagnée.

Vous n'avez pas compté vos heures, vos jours, vos nuits, pour mener à bien votre mission.

Alors, avant de vous quitter, je n'aurai qu'un seul mot : merci.

Mesdames et messieurs,

À l'heure où notre vie politique vacille, où les extrêmes sont au plus haut, c'est le pays tout entier qui se trouve à la croisée des chemins.

Les repères s'effritent, la brutalisation du débat gagne du terrain.

Trop souvent, les opinions l'emportent sur les faits, et l'immédiat sur le temps long.

Aujourd'hui, notre société est plus fracturée, plus traversée de peurs et de colères que jamais.

L'École et l'Université en ressentent les secousses.

Depuis ma prise de fonctions, pas un mois ne s'est écoulé sans que l'actualité ne me conduise au chevet d'un établissement.

Ces événements rappellent combien notre responsabilité est grande : protéger les élèves et les personnels, mais aussi tenir l'institution debout.

Car protéger l'École et l'Université, c'est protéger la société d'aujourd'hui et de demain.

C'est lutter sans relâche contre toutes les violences, empêcher l'entrée des armes blanches et agir contre le harcèlement à l'Ecole, lutter résolument contre toutes les discriminations, et face à la résurgence de l'antisémitisme.

C'est pourquoi j'ai soutenu, avec Philippe Baptiste qui l'a défendue au Parlement, l'adoption de la loi de lutte contre l'antisémitisme dans l'enseignement supérieur.

Protéger, c'est aussi veiller à la santé mentale de nos élèves et de nos étudiants, avec un meilleur repérage, un meilleur accueil de la parole, et des partenariats renforcés pour améliorer la prise en charge.

Le mal-être des jeunes nous oblige.

Nous avons commencé à y répondre, notamment en bannissant le portable au collège.

Seule la continuité de l'action permettra d'agir efficacement, au plus près du terrain, avec l'ensemble des acteurs.

À toutes celles et ceux qui ont subi des violences, je veux le dire : le ministère est, et sera toujours, à vos côtés.

Toutes les formes de violences appellent des réponses.

C'est pourquoi j'ai lancé le plan « Brisons le silence, agissons ensemble », suite aux révélations d'abus à Notre-Dame de Bétharram.

Ce qui s'y est produit est insupportable.

Cela ne doit plus jamais se reproduire.

Dans ce contexte, la mise en œuvre dès cette année, comme je l'ai souhaité, de l'éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité, avec un programme élaboré par des experts, est clé pour sensibiliser, poser des repères et prévenir les violences.

Vous l'aurez compris, mesdames et messieurs, protéger notre institution, et lui rendre sa sérénité, c'est la condition pour permettre à chacun de s'y épanouir.

C'est pourquoi j'ai fait de l'école inclusive et du handicap une priorité constante de mon engagement, dans ce ministère, comme dans mes précédentes fonctions, notamment à la tête du Gouvernement.

Notre institution n'a jamais autant tenu qu'aujourd'hui à offrir à chacune et chacun des conditions d'accompagnement adaptées en milieu dit ordinaire.

C'est pour moi une fierté.

La mission de l'École n'a de sens que si elle s'adresse à tous.

Mais pour réussir, elle a besoin de tous ses partenaires.

Préparer, c'est aussi, bien sûr, consolider les savoirs fondamentaux, sans lesquels aucun autre apprentissage ne serait possible :

de nouveaux programmes de français et de mathématiques sont entrés en vigueur le mois dernier, pour donner à chaque élève les bases les plus solides possibles.

Au lycée, la nouvelle épreuve anticipée de mathématiques permettra, aux côtés de l'épreuve de français, de remettre les fondamentaux au cœur.

Préparer, c'est encore préparer l'avenir de chacun.

C'est lancer une véritable révolution de l'orientation.

J'ai souhaité que plus aucun jeune ne dise : « voilà où l'on m'a affecté », mais bien : « voilà la voie que j'ai choisie ».

Cela suppose d'ouvrir les horizons dès le collège, et de s'attaquer aux déterminismes sociaux, territoriaux et de genre.

C'est le sens du plan « Avenir », mais aussi du plan « Filles & Maths » que j'ai porté.

Parce que lever les barrières, c'est rompre les assignations, faire sauter les plafonds de verre, ouvrir tous les possibles.

Pour que chaque jeune fille sache qu'aucune discipline, aucune formation supérieure, aucun métier, aucun rêve ne lui est fermé.

Pour qu'aucune d'entre elles ne rencontre plus de plafonds, mais de nouveaux horizons.

C'est là le rôle de ce ministère à tous les stades de la formation, de la fin du collège à la fin des études supérieures.

Et je tiens à le dire :

beaucoup des difficultés de notre jeunesse et de notre pays tiennent bien sûr au manque d'adaptation de nos formations aux besoins de l'économie, mais aussi à l'absence de vision globale et de cohérence des parcours, du collège à l'Enseignement supérieur, puis à l'entrée dans la vie professionnelle.

C'est ce que j'ai souhaité porter à la tête de ce grand ministère, dont je regrette qu'il ne perdure pas.

La coopération entre les deux ministères devra impérativement se poursuivre.

Enfin, j'ai lancé la réforme du recrutement et de la formation des professeurs pour redonner de l'attractivité au métier et mieux préparer celles et ceux qui seront devant nos élèves.

Je veux m'adresser à tous ceux qui cherchent un engagement utile : rejoignez l'Ecole.

Rejoignez un métier qui a du sens, au service de votre pays et de sa jeunesse.

Et je veux, ici, depuis le perron de ce ministère, rendre hommage à nos professeurs :

chaque jour, vous êtes à votre tâche.

Vous transmettez, vous élevez, vous émancipez.

Vous changez des vies.

Je veux vous redire ma gratitude et l'estime de la Nation.

Du fond du cœur, merci.

Mesdames, messieurs,

Tout au long de ces dix mois parmi vous, j'ai voulu tracer une ligne claire : relever le niveau, restaurer la confiance, protéger l'École.

J'ai cherché à conjuguer l'exigence académique avec la préparation aux bouleversements d'aujourd'hui et de demain.

J'ai voulu donner à chacun les savoirs, les repères et les expériences qui lui permettront de choisir son avenir.

Je le dis depuis mon premier jour ici : ce ministère est celui de l'avenir.

Depuis 2017, notre boussole est restée la même : l'émancipation de notre jeunesse.

C'est en faisant confiance à notre jeunesse, c'est en investissant dans l'Éducation, la formation, la recherche que nous construirons un avenir collectif choisi, et non subi.

Former des consciences libres, reconnaître tous les talents, valoriser chaque potentiel : c'est assurer la souveraineté de la France et préparer son avenir.

Je le dis avec gravité :

si l'objectif est partagé, l'instabilité politique fragilise ce cap, alors que l'École, comme notre pays, a besoin de temps long.

L'instabilité freine l'économie ; les premiers touchés sont les jeunes qui entrent sur le marché du travail.

Ce combat pour l'émancipation de notre jeunesse, je l'ai toujours porté, comme ministre et comme cheffe du Gouvernement :

Avec « Un jeune, une solution » ; avec la revalorisation des bourses étudiantes ; avec le permis à 17 ans.

Et je veux le dire ici : demain, je continuerai à défendre la jeunesse.

A m'engager pour mon pays.

Comme je l'ai toujours fait.

Au fond, ce sont les mêmes convictions qui me guident depuis l'adolescence : la naissance ne doit pas décider de l'avenir, l'école et le travail ouvrent les possibles, la République rassemble.

Monsieur le ministre,

Je vous passe aujourd'hui le flambeau.

Vous arrivez là où tout se joue.

Prenez soin de l'École.

Protégez-la.

Avec elle, préparez l'avenir de nos enfants et le pays de demain.

Telle est la mission de l'École.

Telle est désormais, monsieur le ministre, votre mission.

Je vous remercie.